



Rentrée littéraire
Flammariion
2020





Édito

Depuis plusieurs années déjà, Flammarion resserre sa rentrée littéraire autour de quelques titres.

Le désir de pouvoir défendre chacun des romans et d'offrir à chacun de nos auteurs une place particulière dans cette forêt joyeuse de septembre nous a toujours guidés. Aujourd'hui, nous avons choisi de resserer encore davantage notre programme, anticipant les répercussions de ce que nous venons de traverser sur nos lecteurs, les libraires en premier lieu, mais aussi les journalistes et le public.

Nous avons concentré cette édition d'août 2020 autour d'auteurs très attendus, comme Alice Zeniter et Serge Joncour, qui livrent des romans engagés et politiques, à l'unisson de notre actualité récente. Place est faite par ailleurs aux « découvertes », qui égayent chaque année l'automne et préparent l'avenir. Chez Flammarion, elles seront françaises et étrangères.

Et, parce que nous aimons nous « enrichir » d'auteurs, sortiront en août le nouveau roman d'Éric Laurent, *Une fille de rêve*, qui raconte les splendeurs et les misères de Nicky Soxy (dont il avait précédemment écrit l'enfance), et en septembre celui de Philippe Djian, *2030* (en même temps qu'un numéro de la revue *Décapage* qui lui est consacré).

Enfin, puisqu'il est bon de lire de la fiction mais aussi de réfléchir autrement au travers d'essais et de récits, nous publierons en août le livre de Benoît Peeters qui retrace l'histoire de Sándor Ferenczi, l'enfant terrible de la psychanalyse. Et, en septembre, *Roue libre*, de la singulière et talentueuse Cécile Guilbert, qui pose la question de la culture contre l'art, ainsi que *Trois anneaux*, le récit de Daniel Mendelsohn qui esquisse une autre histoire de la littérature en évoquant sa dépression après la publication des *Disparus* et son métier d'écrivain.

Bonnes lectures !

Alix Penent
Directrice éditoriale



Extrait...

Jeudi 23 décembre 1999

Pour la première fois il se retrouvait seul dans cette ferme, sans le moindre bruit de bêtes ni de qui que ce soit, pas le moindre signe de vie. Pourtant, dans ces murs, la vie avait toujours dominé, les Fabrier y avaient vécu durant quatre générations, et c'est dans cette ferme que lui-même avait grandi avec ses trois sœurs, trois lumineuses flammèches dissemblables et franches qui égayaient tout.

L'enfance était éteinte depuis longtemps, elle avait été faite de rires et de jeux, entre assemblées et grands rendez-vous de l'été pour les récoltes de tabac et de safran. Puis les sœurs étaient parties vers d'autres horizons, en ville, il n'y avait rien de triste ni de maléfique là-dedans. Après leur départ, ils n'avaient plus été que quatre sur tout le coteau.

Serge Joncour... est l'auteur de douze livres, parmi lesquels *UV* (Le Dilettante, prix France Télévisions 2003) et, aux éditions Flammarion, *L'Idole* (2005), *Combien de fois je t'aime* (2008), *L'Amour sans le faire* (2012), *L'Écrivain national* (prix des Deux Magots 2014), *Repose-toi sur moi* (prix Interallié 2016) et *Chien-Loup* (prix Landerneau 2018).

Le livre

● La France est noyée sous une tempête diluvienne qui lui donne des airs, en ce dernier jour de 1999, de fin du monde. Alexandre, reclus dans sa ferme isolée du Lot, semble redouter l'arrivée des gendarmes. Seul dans la nuit noire, il va revivre une autre fin du monde, celle de cette vie paysanne et agricole qui lui paraissait immuable enfant.

Entre l'homme et la nature, la relation ne cesse de se tendre. À qui la faute ? À cause de cette course vers la mondialisation qui aura irrémédiablement obligé l'homme à divorcer d'avec son environnement ? À cause de l'époque qui aura engendré la radicalisation comme la désaffection politique, Tchernobyl, la vache folle et autres calamités ? Ou à cause de lui, Alexandre, qui n'aura pas écouté à temps les désirs d'ailleurs de la belle Constanze ?

Dans ce roman de l'apprentissage et de la nature, Serge Joncour orchestre presque trente ans d'histoire nationale, des années 1970 à 2000, où se répondent, jusqu'au vertige, les progrès, les luttes, la vie politique et les catastrophes successives qui ont jalonné la fin du xx^e siècle, percutant de plein fouet une famille française. En offrant à notre monde contemporain la radiographie complexe de son enfance, il nous instruit magnifiquement sur notre humanité en péril. À moins que la nature ne vienne reprendre certains de ses droits...

Nature humaine

145 x 220, 416 pages, 21 €

ISBN : 9782081433489 Parution le 19 août 2020



Serge Joncour Nature humaine





Extrait...

Ce vendredi 24 septembre 1982, ce fut d'emblée la jeunesse du modèle qui frappa les présents. Malgré les efforts de la maquilleuse pour la vieillir quelque peu, on lui donnait à peine seize ans en effet. La juvénilité de ses traits contrastait toutefois avec la maturité de ses formes, comme si son corps et son visage se fussent développés indépendamment l'un de l'autre, chacun selon une temporalité distincte, tant et si bien qu'on n'aurait su en définitive lui accorder un âge précis. Cette créature étrange, mi-femme, mi-enfant, était photographiée de face, la tête tournée de profil et légèrement penchée, le regard baissé, le visage en partie dissimulé par les longues flexuosités de sa chevelure décoiffée, tout juste ramenée en arrière par une main dont quelques cannelures plus sombres et plus régulières, filant du front jusque derrière l'oreille, témoignaient du récent passage.

Éric Laurent... est né à Clermont-Ferrand en 1966. Il est l'auteur de douze romans aux Éditions de Minuit, parmi lesquels *Coup de foudre* (prix Fénéon 1995), *Les Découvertes* (prix Wepler 2011) et *Un beau début* (prix Alexandre-Vialatte et prix Françoise-Sagan 2016). Il rejoint les Éditions Flammarion avec *Une fille de rêve*.

Le livre . . .

Qui se souvient de Nicky Soxy ? De cette éphémère starlette des années 1980, peut-être certains conservent-ils encore quelques lointaines images, principalement déshabillées. Pour beaucoup en revanche, son nom même n'évoquera rien. Il était temps de la tirer de l'oubli.

Éric Laurent met en scène Nicole en digne héritière de Nana, et magnifique, par son style délicieusement raffiné, cette histoire de starlette ordinaire en conte de fées tragique.

Une fille de rêve

135x210, 256 pages, 18€

ISBN : 9782080206077 Parution le 19 août 2020



Éric Laurent Une fille de rêve





Extrait...

Je ne veux pas manger mes carottes râpées – la vinaigrette est trop acide pour moi.

Les autres – mes cousins, les enfants de Françoise, la grande sœur de ma mère – sont déjà partis à la plage pour se baigner, faire du bateau, je reste là. Je dois terminer mon assiette mais je n'y parviens pas. Chaque fois que j'approche la fourchette de ma bouche, je sens un regard, une pression, et j'ai envie de tout recracher, de vomir. J'ai les larmes aux yeux mais ma mère ne veut pas céder. Chaque fois que je refuse d'avaler une bouchée ou que je recrache mes carottes râpées, elle me gifle. Une fois sur deux, elle me hurle dessus. Une gifle avec les cris, une gifle sans les cris. Au bout d'une demi-heure, elle me tire par les cheveux et m'écrase la tête dans mon assiette – j'ai déjà vu mon oncle faire ça avec l'un de mes cousins; lorsque Geoffroy s'était relevé, il avait du sang sur le front, le coup avait brisé l'assiette.

Nicolas Rodier... est né en 1982 à Paris où il vit.
Sale bourge est son premier roman.

Le livre...

Pierre passe la journée en garde à vue après que sa toute jeune femme a porté plainte contre lui pour violences conjugales. Pierre a frappé, lui aussi, comme il a été frappé, enfant. Pierre n'a donc pas échappé à sa « bonne éducation » : élevé à Versailles, il est le fils aîné d'une famille nombreuse où la certitude d'être au-dessus des autres et toujours dans son bon droit autorise toutes les violences, physiques comme symboliques. Pierre avait pourtant essayé, lui qu'on jugeait trop sensible, trop velléitaire, si peu « famille », de résister aux mots d'ordre et aux coups.

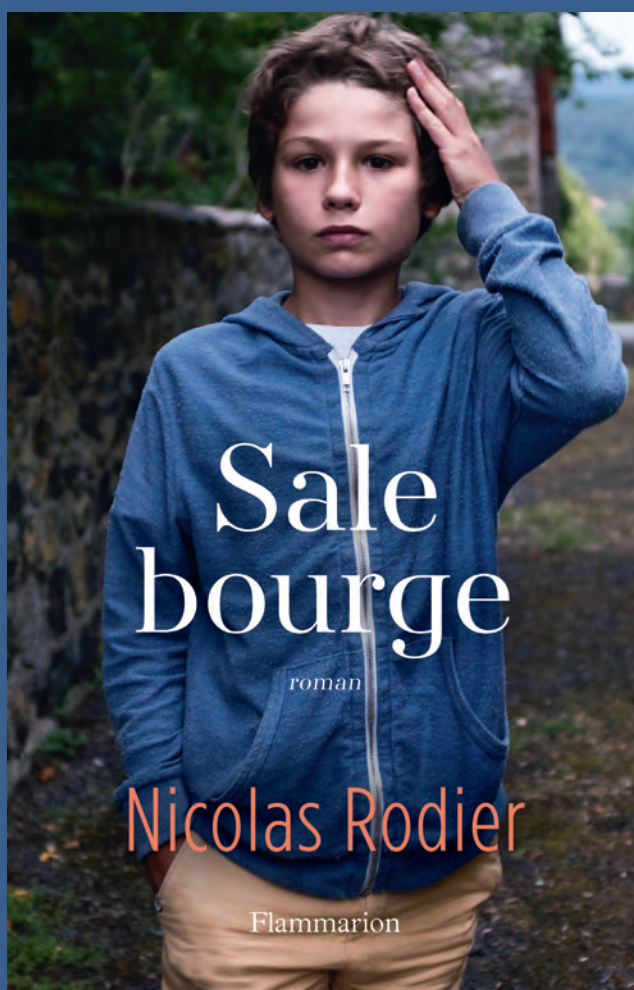
Comment en est-il arrivé là ? C'est en replongeant dans son enfance et son adolescence qu'il va tenter de comprendre ce qui s'est joué, intimement et socialement, dans cette famille de « privilégiés ».

Dans ce premier roman à vif, Nicolas Rodier met en scène la famille comme un jeu de construction dont il faut détourner les règles pour sortir gagnant.

Sale bourge

135 x 210, 224 pages, 17 €

ISBN : 9782081511514 Parution le 19 août 2020





Extrait...

« On a dit beaucoup de choses de moi mais jamais que j'étais banal, le Ciel m'en préserve ! » avait un jour lancé le député pour qui travaillait Antoine. La théâtralité avec laquelle il avait feint l'inquiétude en portant sa main sur le cœur (sur la chemise à rayures fines sous laquelle, derrière les possibles poils grisonnants, la peau, la mince épaisseur de graisse, de chair, et la cage des côtes, se trouvait le cœur) n'était pas parvenue à dissimuler la sincérité de sa prière. La phrase, jetée en l'air pour le plaisir de la conversation et de l'autocongratulation, avait atteint Antoine de plein fouet – il l'avait vue comme une de ces balles tirées dans les films d'action hollywoodiens et qui, pénétrant dans l'épaule du héros, réussissent à le faire pivoter à 180 degrés en défiant toutes les lois de la physique.

Antoine avait peur qu'on l'ait déjà qualifié de « banal ». L'adjectif lui paraissait suffisamment décisif pour étouffer les rêves immenses et bleutés, généralement fous, qu'il sentait s'agiter en lui. Après la remarque du député, il s'était même laissé aller à penser qu'il s'était peut-être construit *contre* ce mot et la frayeur que ses cinq lettres pouvaient lui inspirer.

Alice Zeniter... est née en 1986. Elle a publié cinq romans, parmi lesquels *Sombre dimanche* (Albin Michel, 2013, prix du Livre Inter, prix des lecteurs de *L'Express* et prix de la Closerie des Lilas), *Juste avant l'oubli* (Flammarion, 2015, prix Renaudot des lycéens) et *L'Art de perdre* (Flammarion, 2017, prix littéraire du *Monde* et prix Goncourt des lycéens). Elle est dramaturge et metteuse en scène.

Le livre

● Il s'appelle Antoine, elle se fait appeler L., il est assistant parlementaire, elle est hackeuse. Leur point commun ? Ils ont trente ans aujourd'hui et ont choisi de dédier leur vie, officiellement ou clandestinement, à un engagement politique. Au moment où démarre l'histoire, ils se sentent fragilisés. Antoine parce que la défiance et même la haine qu'il lit contre les politiciens de métier commencent à déteindre sur lui, entamant chaque jour sa confiance en l'action politique. L. parce que, depuis l'arrestation de son compagnon, elle se sait observée, suivie, et peut-être même menacée.

Antoine et L. vont se rencontrer autour d'un doute : peuvent-ils raisonnablement espérer se défaire d'ennemis bien plus grands qu'eux, eux qui ne bénéficient d'aucune exposition, d'aucun ancrage familial, d'aucun moyen financier ? Ce sera autour d'un des poisons de l'époque, la surveillance généralisée, qu'ils vont se découvrir un insoupçonné besoin l'un de l'autre. Du recueil massif de données à but commercial à la surveillance d'État en passant par l'espionnage individuel à des fins de vengeance personnelle, Antoine et L. vont avancer, ensemble, à petits pas ou par à-coups.

Dans ce grand roman de l'engagement, Alice Zeniter met en scène une génération face à un monde violent et essoufflé, une génération qui cherche, avec de modestes moyens mais une contagieuse obstination, à en redessiner les contours. L'auteure s'empare audacieusement de nos existences ultracontemporaines qu'elle transfigure en autant de romans sur ce que signifie, aujourd'hui, faire de la politique.

Comme un empire dans un empire

145x220, 416 pages, 21 €

ISBN : 9782081515437 Parution le 19 août 2020



Alice Zeniter
**Comme un empire
dans un empire**





Extrait...

Quitter Bruxelles. Quitter Bruxelles, changer de boulot, se désabonner de la télé, quitter Bruxelles, partir au vert, prendre le vélo, manger bio, quitter Bruxelles... Des rêves comme ça, on repassera. C'est la manière minuscule de voir les choses quand on devient vieux. Placer la barre à hauteur de nombril, se fixer pour ciel le plafond de la cuisine. Un peu avant Noël les ritournelles changent de ton. Les parents ne disent plus Et si au début des phrases, les rêves se muent en listes de choses à faire aimantées au Frigo : résilier, revendre, désinscrire, transférer... Un matin chaud de juillet, la vieille Opel roule sur un pont d'autoroute majestueux qui promet des sommets. Quelques kilomètres après, elle s'encaisse. Déjà le bitume paraît loin. Les passagers tressautent. Les parents se marrent, c'est les autos-tamponneuses en vrai, sauf qu'ils sont tout seuls. Après le pont, sortie 13, l'Opel s'enfonce au creux d'une vallée sans montagne, les sapins tiennent lieu de relief, un panneau indique Varqueville, les parents disent Que c'est beau! et c'est là.

Mathilde Alet... vit à Bruxelles, où elle dirige le CSA. Après deux courts romans parus chez Luce Wilquin, maison d'édition belge, *Sexy Summer* livre toute l'étendue de son talent singulier.

Le livre

« Elle n'a pas vraiment peur, de quoi aurait-elle peur ? Des chiens de garde assoupis, des curieux mal planqués, du mouvement d'un voilage ? Ce ne sont pas les inconnus qui l'effraient, ce sont ceux qui savent. Ici en un sens elle est sauvée. Personne ne connaît le poids de l'amour dans son ventre. »

Juliette souffre de la « maladie des ondes ». Raison de son déménagement au cœur d'une zone blanche de Belgique. Fille de la ville, que va-t-il lui arriver dans ces paysages plats et mornes où la violence couve autant que l'humanité ?

Alors que ses parents pensent l'avoir protégée du plus grave, Juliette se cherche et grandit dans son monde, flottant, entre ombre et lumière, auprès de Tom, le garçon à la peau de litchi, et au gré des joies et des embûches que la vie place sous ses pieds.

L'étrangeté des campagnes belges forme le décor de ce roman âpre, l'histoire d'une jeune fille dont les rêves enfantins se heurtent à la difficulté de grandir.

Sexy Summer

135x210, 192 pages, 17 €

ISBN : 9782081502451 Parution le 26 août 2020





Extrait...

Une fois dérangé, le passé ne peut plus rester en paix. Il avait franchi le mur du silence qui avait lié ma grand-mère à son secret pendant tant d'années. Le fait de l'avoir révélé allait le rendre plus léger avec le temps, mais son impact se répercuta dans ma famille au cours des semaines et des mois suivants. J'observais son onde de choc ébranler les vérités avec lesquelles nous avons grandi, remplie de culpabilité pour ce que j'avais déchaîné sans réfléchir. Il était trop tard pour faire machine arrière.

La vie a une façon bien à elle de gérer les événements qui autrement nous détruiraient. Après m'avoir raconté son histoire, ma grand-mère alla se coucher. Je terminai le gâteau de mariage de ma cousine. La crème ne fondit pas, les étages tinrent bon, le glaçage prit. Le mariage se déroula comme si de rien n'était.

L'orage que je redoutais éclata quelques semaines plus tard.

Svenja O'Donnell... est une journaliste politique qui a travaillé en tant que grand reporter pour la presse américaine et britannique, principalement Bloomberg, le *Financial Times*, *The Sunday Times* et *The Independent*. Avant de couvrir le Brexit pour Bloomberg et de remporter en 2017 le Washington National Press Club Breaking News Prize, elle a été correspondante en Russie. D'origine irlandaise et allemande, elle est née et a grandi à Paris, et vit à présent à Londres.

Le livre

« Le silence a souvent été la réponse des femmes à ce qu'elles ont vécu pendant la guerre. Il est censé assurer la survie de la famille et maintenir un semblant de normalité, même entachée par l'horreur. Dans l'Allemagne de l'après-guerre, le silence qui lia ces femmes pendant des décennies ne fut pas imposé par les épreuves de la guerre, mais par les exigences de la paix, auxquelles se mêlèrent la honte, les tabous et la réticence à s'appesantir sur les victimes allemandes. »

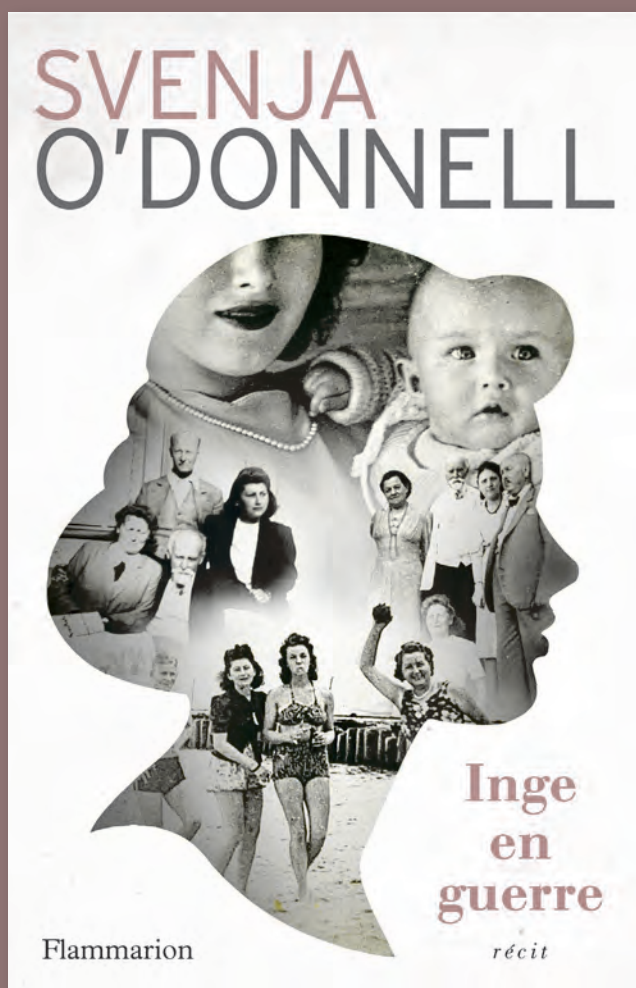
Revenant sur les pas des siens dans cette ville autrefois appelée Königsberg, que sa famille a dû fuir bien avant sa naissance, Svenja O'Donnell décide de téléphoner à sa grand-mère. La voix bouleversée d'Inge perce alors pour la première fois, marquant le début d'un récit étouffé pendant des années. Mais ce passé, celui d'une jeune Allemande durant la Seconde Guerre mondiale, n'est-il pas de ceux qu'il est dangereux de déranger tant il est enchâssé dans une tragédie collective qui le dépasse ?

Dans sa quête effrénée de vérité, Svenja O'Donnell ravive peu à peu les souvenirs d'un monde perdu, balayé par une guerre dont les Allemandes furent aussi les victimes, condamnées au silence.

Inge en guerre

145 x 220, 368 pages, 22 €

ISBN : 9782081500433 Parution le 26 août 2020





Extrait...

Le vendredi 2 septembre 1932, peu avant 16 heures, Sándor Ferenczi et sa femme Gizella arrivent au 19 de la Berggasse, à Vienne. Sándor a le souffle court et la démarche hésitante ; elle le soutient discrètement. Il n'a que cinquante-neuf ans, mais il paraît beaucoup plus. Quelques mois plus tôt, Sigmund Freud ne s'est d'ailleurs pas privé d'ironiser sur le sujet : « Vous blanchissez, moi je grisonne. » Malgré les dix-sept ans qui les séparent et les multiples opérations qu'a subies Freud depuis 1923, les deux hommes ont presque l'air d'avoir le même âge. De tous les disciples de Freud, Sándor Ferenczi est le seul à partager sa passion pour l'archéologie. Dans le bureau chargé d'objets, d'images, de coussins et de tapis, il reconnaît les statuettes qu'ils ont achetées ensemble lors de leurs voyages en Italie, peu avant la Grande Guerre, et celles qu'il a dénichées pour lui à Budapest. Au-dessus de la reproduction du tableau montrant une leçon de Charcot à la Salpêtrière sont accrochées les photographies des disciples les plus proches. Celles de Jung et de Rank ont été retirées depuis longtemps. La sienne sera-t-elle la prochaine ?

Benoît Peeters... a publié une soixantaine d'ouvrages, traduits en de nombreuses langues. Essayiste, biographe de Jacques Derrida, de Paul Valéry et de Hergé, il est aussi le scénariste de la célèbre série de bande dessinée *Les Cités obscures*.

Le livre

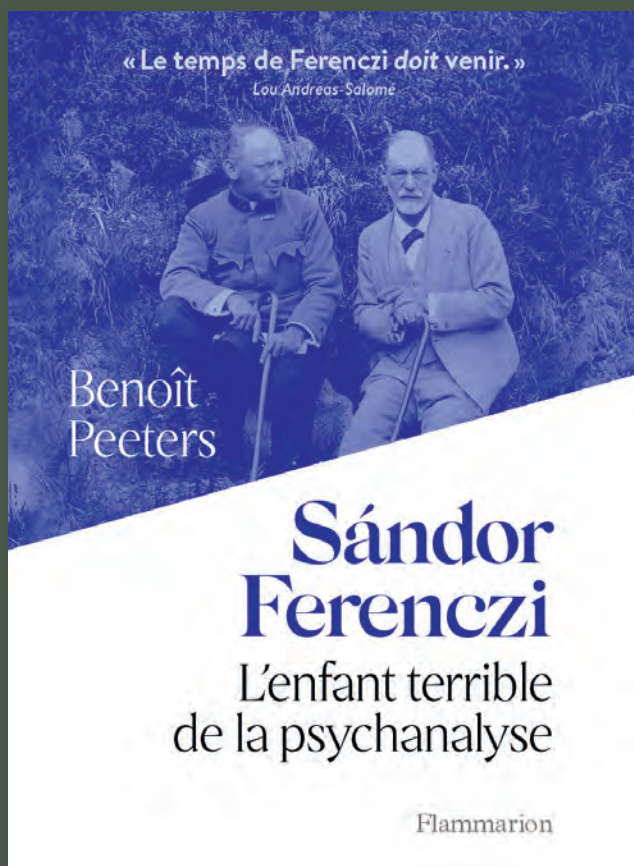
● L'histoire de Ferenczi est celle d'un éclatant désastre. Disciple favori de Freud, il se démène dans une relation père-fils tumultueuse, entre fascination et désir d'émancipation impossible. Mais c'est surtout à travers l'imbroglio sentimental entre Sándor, sa maîtresse Gizella Pálos et Elma, la fille de cette dernière, que le drame se noue : Ferenczi prend les deux femmes en analyse puis, après être tombé amoureux d'Elma, il l'envoie poursuivre sa cure chez Freud. Bientôt, les lettres et les confidences circulent en tous sens, dans la plus totale confusion des rôles. Thérapeute visionnaire aux dires de son amie Lou Andreas-Salomé, précurseur des réflexions les plus contemporaines sur les maltraitances enfantines et soucieux de ses patients au point d'y laisser sa propre vie, Ferenczi finit pourtant calomnié et disqualifié par ses pairs.

Entre Vienne et Budapest, dans un empire austro-hongrois qui se disloque, Ferenczi apparaît comme le témoin essentiel d'une époque turbulente : de la naissance de la psychanalyse à la montée du nazisme, Benoît Peeters retrace le roman d'une vie marquée par l'excès et le refus de tous les cloisonnements.

Sándor Ferenczi L'enfant terrible de la psychanalyse

155 x 215, 384 pages, 23,90 €

ISBN : 9782081347274 Parution le 26 août 2020





Cécile Guilbert . . . est née à Pau en 1963. Romancière et essayiste, elle a longtemps été critique littéraire au *Monde*, au *Magazine littéraire*, et a tenu des chroniques littéraires dans *La Croix*, revues ici et augmentées de plusieurs textes en lien avec l'actualité récente. Elle a publié de nombreux essais littéraires, tels *Saint-Simon ou l'encre de la subversion* (Gallimard, 1994), *Pour Guy Debord* (Gallimard, 1996), *L'Écrivain le plus libre* (sur Laurence Sterne, Gallimard, 2004) et *Warhol Spirit* (Grasset, 2007) qui a obtenu le prix Médicis Essai. Elle est également l'auteure de romans et de récits comme *Réanimation* (Grasset, 2012) et *Les Républicains* (Grasset, 2017). Préfacière d'œuvres de Sade et des volumes *Littératures de Nabokov* et *Œuvres maîtresses de Sacher-Masoch* dans la collection « Bouquins », elle a rassemblé ses principaux essais dans *Sans entraves et sans temps morts I et II* (Gallimard, 2009 et Grasset, 2015). Son dernier livre, *Écrits stupéfiants. Drogues et littérature de Homère à Will Self* (Robert Laffont, 2019), a connu un vif succès critique.

Le livre

- Avec *Roue libre*, Cécile Guilbert poursuit, avec la même liberté de pensée et la même stupéfiante érudition, une traversée de l'époque entamée avec *Sans entrave et sans temps morts I et II*.

Dans ce nouveau recueil de textes, elle a repris et organisé en différentes parties ses chroniques parues dans *La Croix* mais elle en a aussi écrit de nouvelles, nourries des événements récents, et qui donnent à ce livre un caractère terriblement actuel : « Littérature d'épidémie et de confinement (celle qu'on lit et celle qu'on écrit) » ; « Mort, funérailles et deuil par temps de pandémie (une rupture anthropologique ?) » ; « L'art "on line" tous azimuts et sa perte d'aura » ; « *The show must go on* (l'impossible carême du narcissisme – people en ligne et Instagram) » ; « Éloge du silence ».

Avec *Roue libre*, Cécile Guilbert nous montre que penser en mouvement est tout un art.

Roue libre

135x210, 264 pages, 19€

ISBN : 9782080207456 Parution le 9 septembre 2020



Cécile Guilbert
Roue libre

récit



La culture
contre l'art ?

Flammarion



Extrait...

Au début de ce nouveau siècle, j'ai passé plusieurs années à travailler sur un livre dont les recherches m'ont amené à beaucoup voyager, d'un bout à l'autre des États-Unis, mais aussi en Europe de l'Est, en Scandinavie, en Israël et en Australie. J'allais interroger des survivants et des témoins de certains événements qui se sont déroulés durant la Seconde Guerre mondiale dans une petite ville de l'est de la Pologne où avait vécu une partie de ma famille. Des gens simples, de peu d'intérêt au regard de l'Histoire, mais qui n'en étaient pas moins au cœur, au centre pour ainsi dire, du récit que je voulais raconter sur ce qu'ils avaient été et la façon dont ils étaient morts. Ils y sont donc morts, certains cachés tout près de la maison où ils avaient vécu, pour finalement être trahis; d'autres raflés et abattus sur la place du village ou dans le vieux cimetière voisin; d'autres encore transportés vers des endroits reculés pour y être gazés. Lorsque j'ai eu fini d'écrire cette histoire, je me suis retrouvé incapable de bouger. Sur le coup, j'ai simplement mis cela sur le compte de la fatigue; mais maintenant, avec quinze ans et demi de recul, je comprends que j'ai en fait traversé une sorte de crise, voire une forme de dépression.

Daniel Mendelsohn... est né à New York en 1960. Il est notamment l'auteur de *L'Étreinte fugitive*; *Les Disparus* (prix Médicis étranger 2008); *Une odyssée, un père, un fils, une épopée*, parus chez Flammarion. Depuis 2019, il est contributeur de la *New York Review of Books* et directeur de la fondation Robert B. Silvers. Il enseigne la littérature au Bard College dans l'État de New York.

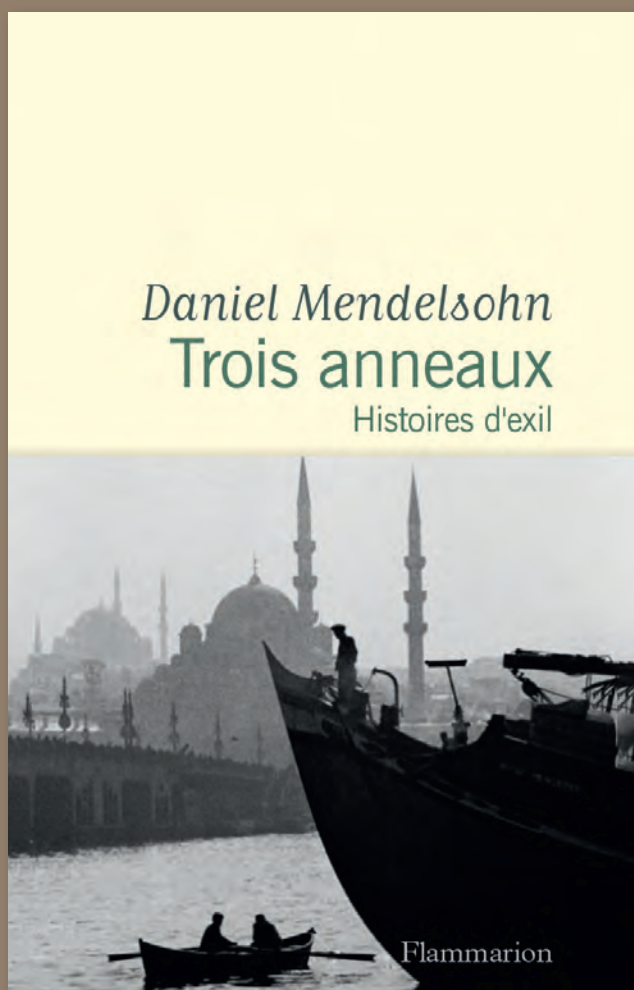
Le livre

● Récit du métier d'écrivain, *Trois anneaux, histoires d'exil* décrit la dépression que vécut Daniel Mendelsohn à la suite de la parution des *Disparus* (prix Médicis étranger 2008), puis la renaissance qui puisa aux sources grecques de l'*Odyssée* (*Une odyssée, un père, un fils, une épopée*, 2017). À travers l'étude d'un procédé caractéristique de la littérature homérique (le récit circulaire et ses boucles narratives), *Trois anneaux* retrace aussi avec brio une autre histoire de la littérature, qui relie Homère, Fénelon, Proust et Sebald, création et commentaire, imagination et esprit critique.

Trois anneaux Histoires d'exil

135 x 210, 200 pages, 19 €

ISBN : 9782081513822 Parution le 9 septembre 2020





Extrait...

Pour la première fois – et Dieu sait qu’il n’était pas d’une nature belliqueuse et ne s’était jamais ouvertement révolté contre les pratiques de son beau-frère – il défia celui-ci du regard et faillit lui balancer tout le paquet de feuilles à la figure. Il hésita un instant puis il ouvrit la main et laissa tout tomber à leurs pieds, sans un mot. Après quoi il sortit du bureau en claquant la porte. Il traversa l’accueil encore tremblant de rage, à peine salua-t-il le vigile et son chien-loup endormi entre ses jambes.

Il avait toujours su qu’Anton était une belle crapule, que le laboratoire qui portait son nom ne s’embarrassait plus guère de probité ni d’éthique.

Il faisait déjà nuit mais la chaleur demeurait étouffante. On ne pouvait s’empêcher de grimacer en quittant l’air climatisé. Il récupéra sa voiture sur le parking que bordaient de jeunes arbres aux feuilles rabougries par le manque d’eau. Il aurait aimé pouvoir vomir avant de se mettre au volant de sa Porsche.

Philippe Djian... est né en 1949 à Paris. Il est l’auteur de plus d’une trentaine de romans parmi lesquels *37°2 le matin* (Bernard Barrault, 1985), la série *Doggy Bag* (Julliard, 2005-2008), *Impardonnables* (prix Jean Freustié), *Oh...* (prix Interallié), *Chéri-Chéri*, *Marlène...* (Gallimard, 2009, 2012, 2014, 2017.) Plusieurs d’entre eux ont été adaptés au cinéma. Il est également le parolier de Stephan Eicher. La revue *Décapage* lui consacre son numéro de septembre, avec une panoplie littéraire de plus de quarante pages.

Le livre

Un matin, Greg tombe sur un reportage vieux de dix ans sur le combat, en 2019, de « la jeune femme aux nattes ». Lui se sent pris en étau entre Anton, son beau-frère, pour qui il vient de falsifier les résultats d'une étude sur un pesticide, et sa nièce Lucie, engagée dans une lutte écologique. Quand elle lui présente Véra, sa vision du monde s'en trouve ébranlée.

Six personnages se croisent dans ce roman de légère anticipation. Que s'est-il passé pour qu'en dix ans le monde poursuive son travail de dégradation? Est-ce par paresse, impuissance ou égoïsme que les membres de cette famille ont laissé s'abîmer leurs vies et le monde qu'ils habitent?

2030

135x210, 256 pages, 20€

ISBN : 9782081473317 Parution le 16 septembre 2020



Philippe Djian
2030



Déca Page

LA LITTÉRATURE N'A PAS DIT
SON DERNIER MOT

Au moment où sort son nouveau roman chez Flammarion, **Philippe Djian** a accepté de faire, en toute liberté, son autoportrait littéraire. Depuis *37°2 le matin à 2030* en passant par *Impardonnables* (adapté par André Téchiné) ou *Oh...* prix Interallié en 2012, l'œuvre de Djian parcourt quarante ans de vie littéraire. À côté de ce qu'il a inventé en littérature, il nous parle de musique avec Stéphan Eicher, de cinéma, de ponctuation, d'Amérique, etc.



« Choisir son nom d'auteur. »

Quand le nom de l'auteur apparaît sur la couverture d'un livre, il devient ce que Michel Foucault, soulevant la différence entre un nom propre ordinaire et un nom d'auteur lié à son œuvre, appelle la « fonction-auteur ». Louis Poirier (Julien Gracq), Michel Thomas (Michel Houellebecq), Daniel Pennacchioni (Daniel Pennac), Lev Aslanovitch Tarassov (Henri Troyat) auraient-ils connu le même succès s'ils avaient gardé leur patronyme officiel ? Qu'est-ce qui pousse un auteur à choisir un pseudonyme ? Dix auteurs répondent.

Et on retrouve les chroniques habituelles et des nouvelles inédites.

Décapage 62 avec Philippe Djian

150x230, 172 pages, 16 €

ISBN : 9782081505926 Parution septembre 2020

Les libraires en parlent

« Une revue éclectique pour tous,
le livre de chevet idéal ! »

**La petite marchande
de prose, Sainte-Savine (10)**

La presse en parle

« Excellente revue. »

Virginie Bloch-Lainé, Libération

« *Décapage* est la seule revue littéraire
qui pense qu'on peut parler
de littérature avec humour. »

Olivia de Lamberterie, Elle

